

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Fénelon accusé : en marge du tricentenaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 379-386

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## Fénelon accusé

Tous les remèdes sont des poisons, tous les produits ont leurs sous-produits, il en va ainsi dans l'ordre des idées et de l'histoire humaine. *Corruptio optimi pessima*. Mais c'est un travers d'énoncer les applications particulières comme des principes universels. Si la technique a donné le matérialisme il ne faut pas condamner la technique ; si l'action peut dégénérer en activisme on ne va pas condamner l'action ; si quelques prêtres peuvent causer du scandale, ne brandissons pas trop vite la formule plus scandaleuse encore : *Omne malum a clero*.

Ne voir d'un produit que les sous-produits est un travers de notre époque ; le paradoxe fait la conversation plus piquante et semble renouveler un problème. De cette tentation n'est pas exempt un récent article des *Etudes*, qui rend Fénelon responsable de toutes les erreurs et les immoralités du dix-huitième siècle.

L'auteur prend un ton désinvolte, il a parfois l'humeur de Bossuet sans en avoir tout à fait la profondeur. Une prosopopée que l'Aigle de Meaux désavouerait, car il ne s'est jamais donné des airs de prophète, le fait parler comme la pythonisse d'Endor :

« Je vois des abbés beaux esprits mettre en opéra les épisodes galants de *Télémaque*... Voici la philosophie mise au-dessus, la théologie au-dessous de tout, et Fénelon salué comme « philosophe » par un certain Voltaire... Je vois des sociétés secrètes s'autoriser de Fénelon pour n'adorer plus que l'« Etre Suprême ». J'entends invoquer *Télémaque* pour substituer le « droit humain des peuples » au « droit divin des rois »... Voici la révolution triomphante, le trône renversé, le roi décapité, cependant qu'à Notre-Dame, devenue Temple de la Raison, un texte de Fénelon

sert de « Prière républicaine », et qu'aux titres de « grand homme » et de « bienfaiteur de l'humanité », Fénelon lui-même atteint à l'apothéose, devient un des saints du calendrier républicain et reçoit un culte laïc dans une église désaffectée. »

Que de sang et de boue sur le Cygne de Cambrai !

— Je m'amuse ? demande malignement l'auteur de l'article. Non, je fais de l'histoire.

Un objecteur imaginaire lui représente banalement « qu'un écrivain n'est pas toujours responsable de l'influence qu'il exerce, que la voix de Fénelon a trouvé dans le dix-huitième siècle un milieu trop sonore, une caisse de résonance qui l'a monstrueusement enflée et déformée... qu'à le bien lire, Fénelon a répliqué d'avance à tout ce qu'on lui a fait dire » etc.. « Ne voilà-t-il pas Fénelon lavé de toute accointance compromettante ?

— Je n'en crois rien, tranche l'auteur.

La cause de tout le mal est pour André Blanchet l'idée de Fénelon, une idée « trop simple », celle du Pur Amour, qui a fait l'unité de sa vie. Mme Guyon n'a joué qu'un rôle de catalyseur. « Cet enfant de vieux (treizième enfant d'un quinquagénaire), cet homme fin de siècle, frêle de corps »... était prédisposé à cette idée trop simple et finalement malfaisante. « Rien n'est plus proche d'un rationaliste qu'un mystique manqué. »

N'est-ce pas ici que nous rencontrons des idées trop simples ? Quel rapport entre « enfant de vieux, frêle de corps » et prédisposition à l'idée fixe du Pur Amour ? Quel rapport nécessaire entre idée de Pur Amour et « mystique manqué » ?

« Fénelon n'a pas été *pris* par Dieu comme ces mystiques autour desquels il a rôdé, avec quelle envie ! Il en fut réduit à mimer la contemplation infuse ». — Comment le savez-vous ? Infuse ou pas, la contemplation suppose toujours chez Fénelon une ascèse chrétienne des plus authentiques : se renoncer, porter la croix et suivre Jésus. Mais attention ! Dès que vous quittez le raisonnement théologique pour l'adoration pure et simple, vous donnez prise au quiétisme. « Avouons-le : quand Rousseau s'écriera : O Grand Etre ! il reprendra le bégaiement de Fénelon : IL EST, IL EST, IL EST » Ce Dieu qui se

saisit dans l'extase, c'est déjà l'Être Incompréhensible de Rousseau... C'est déjà aussi l'Être Suprême, expression chère aux déistes... et à Fénelon lui-même. »

A ce taux, je ne connais pas d'auteur spirituel, pas S. Thomas lui-même et pas, de nos jours, le Père Garrigou-Lagrange, le moins soupçonné et soupçonnable des auteurs spirituels, qui ne puisse fournir de son vocabulaire toutes sortes d'hérésies.

Fénelon écrit : « A force de raisonner subtilement, la plupart d'entre eux (les docteurs) ont perdu même une vérité qu'on trouve naturellement et simplement en soi, sans avoir besoin de philosophie ». Quelle imprudence ! André Blanchet y voit poindre la lutte, voltairienne contre les prêtres, rousseauiste contre les docteurs.

Au lieu d'accrocher leur erreurs à Fénelon, Rousseau et Voltaire pouvaient tout aussi bien — et ils ne s'en sont pas privés — se réclamer de l'Évangile où Jésus dit : « Je vous bénis, ô Père, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents de ce monde et les avez révélées aux petits. » Ou encore à *l'Imitation de Jésus-Christ* : « A quoi bon les discussions sur les genres et les espèces ? A quoi bon les thèses sur la sainte Trinité si ton orgueil déplaît à la Trinité ?... J'aime mieux éprouver la componction que d'en savoir la définition.. » La primauté ici-bas de l'amour de Dieu sur la connaissance de Dieu n'est pas enseignement privé de Fénelon ; c'est le sens même de l'Évangile et de la tradition mystique la plus approuvée dans l'Église, affirmée avec force par S. Thomas d'Aquin.

... « Cependant la foudre romaine tombe sur Cambrai, non sur Meaux. Et Fénelon se soumet ». Ce n'est pas une chose si simple d'avouer son erreur et de se soumettre à une condamnation de Rome, on l'a vu, par exemple, lors du drame de l'Action Française. Il en est qui plient doucement comme le roseau, il en est qui se brisent, d'autres encore qui cherchent à s'expliquer. Mais ceux qui n'eurent jamais à connaître ce que *l'obsequium intellectus* peut comporter d'immolation intime se scandalisent de toute explication et n'admettent que le silence. Il leur faut une

soumission plate comme celle de l'arbre qu'on vient de couper. Si l'orage tombe sur eux-mêmes, ils sont souvent loin de montrer la souplesse qu'ils exigent des autres : témoin les noms de Tertullien et de Novatien. Avec le pape Corneille et Saint Cyprien, c'est la thèse de la miséricorde qui a triomphé dans l'Eglise ; intransigeante sur le dogme, elle ne laisse pas d'être maternelle, elle admet, dans l'ordre psychologique, certain tempérament quant au mode de soumission. M. Blanchet semble regretter que le catalogue des 23 propositions n'ait pas fait tomber la plume des mains à l'archevêque de Cambrai. Il trouve que tout n'est pas faux dans la légende inventée par Ramsay, « d'un Fénelon jouant un subtil double jeu et se soumettant sans se soumettre ». A l'appui, le texte d'une lettre de direction : « Quand on *sent* ce que les autres ne sentent pas... on l'exprime comme on peut, et on trouve toujours que l'expression ne dit les choses qu'à demi. Si l'Eglise trouve qu'on ne s'exprime pas correctement, on est tout prêt à se corriger, et on n'a que docilité, que simplicité en partage. *On ne tient ni aux termes ni aux pensées...* » (C'est M. Blanchet qui souligne.) Evidemment il y a là de quoi faire pendre un homme et Fénelon serait mieux inspiré de garder le silence, du moins en face de ceux — et ce n'est pas l'Eglise romaine — qui défendent de s'exprimer autrement que par une profession de foi en bonne et due forme. Mais ici apparaît le malentendu : où l'un attend le langage technique du dogme, l'autre continue de parler mystique. S. Jean de la Croix n'est pas condamné, ce qui n'empêche nullement Jean-Paul Sartre de l'invoquer comme maître de son athéisme dans sa pitoyable pièce *Le Diable et le Bon Dieu*, dont le même André Blanchet parle avec plus de raison dans un précédent numéro des *Etudes*. Simplifiant l'explication de Fénelon, M. Blanchet lui fait dire : « Mes idées sont condamnées ? Je n'y tiens pas ! Reste le sentiment, le Pur Amour. Et le Pur Amour ruisselle en effet jusqu'à la fin dans les ouvrages et les lettres de l'archevêque... Non moins obstiné parce que non moins sûr de son « cœur », Jean-Jacques ne se laissera pas dévier de sa voie propre par une meute de contradicteurs. » *Un po grosso*, ce rapprochement ! Il y a un abîme entre le Pur Amour de Fénelon et la Profession de foi du Vicaire Savoyard. Mais figurez-vous que dès 1727, le

Suisse Bêat de Muralt, disciple de Fénelon, prétend qu' « il n'est pas besoin de docteurs » pour « connaître la volonté de Dieu ». Qu' « il suffit de suivre *l'instinct divin* qui est peut-être tout ce qui nous reste du premier état de l'homme et qui nous est laissé pour nous y ramener. Il ne nous trompe point ». — Sans compter qu'on ne trouvera pas dans toutes les œuvres de Fénelon une proposition de ce genre, il est permis de se rappeler qu'une même phrase peut signifier très différemment suivant les contextes et les auteurs. S. Thomas n'a-t-il pas écrit, développant le principe *Unumquodque quod, secundum id quod est, alterius est, magis diligit id a quo est, quam id quod est*, que la première tendance de l'homme, indépendamment du péché originel, serait d'aimer Dieu plus que soi-même, par-dessus tout ? Mais ni Bêat de Muralt ni Jean-Jacques Rousseau n'avaient lu S. Thomas et, par conséquent, n'ont eu l'occasion de le déformer.

Cependant Fénelon avait quelque raison de ne pas trop compter sur les controverses théologiques. De l'aveu même d'André Blanchet, « protestantisme, jansénisme, quiétisme, en sortaient mieux portants que jamais ». L'Eglise se tourne alors vers une question autrement importante parce qu'elle touche le monde entier, celle du salut des infidèles. De tous côtés philosophes et apôtres... cherchaient à atténuer les différences, à concilier ce qui paraissait inconciliable, à réunir dans une idée simple les membres épars de l'humanité. » Cette idée, on crut la trouver dans le « bon sens » que Descartes brandit en tête de son *Discours* comme « la chose du monde la mieux partagée ». « Mais le rationalisme cartésien, dit A. Blanchet, faisait bon marché du christianisme... On peut se demander si ce grave problème... n'a pas échappé au jansénisant Bossuet. » Voilà un aveu dépouillé d'artifice. Mais, une fois de plus, c'est pour charger Fénelon de tous les péchés. A défaut du « bon sens » cartésien, c'est le « Pur Amour » de Fénelon, condimenté de « l'instinct divin » à la Rousseau qu'on dresse comme signe de ralliement des peuples. Et voilà Fénelon et son Pur Amour responsables de l'erreur qui dévale la pente du siècle, selon laquelle « le christianisme

n'a pas le monopole de la vérité et la tolérance est le premier devoir de tout esprit religieux ». « De la pensée de Fénelon à de pareilles théories, y avait-il si loin ? » — Très loin, ma foi ; et que Ramsay converti par Fénelon ait contribué à introduire en France la franc-maçonnerie écossaise ne prouve aucune parenté. Ou alors, de quel lait les Jésuites ont-ils nourri Voltaire ?

L'affirmation fameuse « Nulle puissance humaine ne peut forcer le retranchement impénétrable de la liberté d'un cœur » autorise M. Blanchet à faire de Fénelon le père de la libre pensée, de la franc-maçonnerie et de la révolution. Mais cette affirmation « fameuse » n'est pas plus à Fénelon qu'à l'Évangile, à la doctrine catholique et à S. Thomas. On ne la trouvera pas dans le catalogue des propositions condamnées avec l'*amor disinteressatus* et l'exclusion du *desiderium interessatum* (le latin le plus barbare de tout le Denzinger) qui sont *temerariae, scandalosae, male sonantes, piis auribus offensivae*.

Mais pour André Blanchet, cette phrase résume d'autres idées « essentielles au fénelonisme » et assurément pendables : « par exemple le rejet en pédagogie des corrections, en littérature des méthodes et des gênes, en spiritualité de la crainte servile ». Et continue le procédé de l'interrogation sournoise : « Ramsay et ses franc-maçons ont, à coup sûr, systématisé sa pensée plus qu'il ne l'a fait, plus qu'il n'eût osé le faire lui-même. L'ont-ils tellement faussée ?... Quand le public et le cardinal de Fleury lui-même prirent les premières loges françaises pour des « assemblées de quiétistes », se trompèrent-ils tellement ? »

Enfin, M. Blanchet nous fait la grâce de nous dévoiler complètement sa méthode : étudier un homme par les caricatures qu'on en a fait. « Une caricature est révélatrice. » Oui, mais elle est homicide. Étudiez donc Jésus d'après Renan, S. Augustin d'après Jansénius, les Jésuites d'après les *Provinciales*, l'Église catholique d'après Voltaire.

Bossuet, qui manque de recul, n'y va pas par quatre chemins, il traite son adversaire de parfait hypocrite. C'est dommage pour la gloire de Bossuet et pour la charité chrétienne. A. Blanchet, à travers les caricatures, délicatement remonte à l'original : « Au delà de ce qu'on veut être il y a ce qu'on est... Fénelon a voulu être un chrétien rigoureusement orthodoxe, un archevêque du type le plus authentique »... Mais voilà, il ne réussit à être que le père des libertins, des libres penseurs, et de la révolution. En dépit de toute son œuvre, il se trahit fatalement (après coup) et « peut-être telle petite phrase de *l'Education des filles* en dit-elle plus long sur les goûts réels de Fénelon que tous ses traités théologiques et tous ses mandements... » Peut-être... De ce biais vous pourrez canoniser Sartre et Montherlant, et condamner Sainte Thérèse.

Vous trouvez l'œuvre de Péguy plus orthodoxe que celle de Fénelon, c'est votre affaire. J'aime follement Péguy, cependant beaucoup jurent par lui non parce qu'il est catholique, mais parce qu'il est de droite, et traditionaliste. *Hic jacet lepus*. « Ce qu'il faut chercher dans un auteur, ce n'est pas en quoi il est traditionnel, mais le petit passage où il se montre *novateur*. » D'accord, et ce ne sont pas chez Fénelon de petits passages, mais son œuvre entière, mais l'inclination de son génie. Depuis quand un esprit novateur ne peut-il pas être chrétien et catholique ? *Nova et vetera*. Une saison n'est pas toute la vie. Calvet trace de Fénelon un portrait authentique, sans caricature.

« Il est nettement libéral, au moment où la monarchie absolue est un dogme politique ; il a confiance en la bonté de la nature humaine, à une époque où le jansénisme a fait pénétrer dans les esprits l'idée de la corruption totale de l'homme ; il croit au cœur, dans un siècle qui ne croit qu'à la raison ; il a un faible pour la rêverie vague et incertaine et pour la chimère, à une époque où tout est clair, classé, défini, et où la recherche du vraisemblable est la règle de pensée en art. »

En somme, Fénelon remet en marche des pensées bloquées, et l'on sait que toutes les pensées en marche sont ambivalentes, que dans la tension dialectique de l'histoire,

tout produit excellent secrète des sous-produits. Aucun docteur, aucun génie, dans la mesure où il ne s'est pas contenté d'énoncer les vérités reçues, n'a pu se garantir d'interprétations erronées.

Il nous plaît infiniment de constater que M. Blanchet a un sursaut de conscience et ne voudrait pas conclure sur une injustice. En quelques traits de plume son bon cœur va tout réparer. Si Fénelon a fourni l'arsenal de la libre pensée au dix-huitième siècle, il tenait en réserve pour l'aurore du siècle suivant... l'idée de l'infini, le sens de Dieu.

« Il a su nous détacher du formalisme religieux d'une époque sans donner dans le mirage du formalisme scientifique, prison agrandie mais sans espoir... Fénelon a, à la fois, *intérieurisé* et *élargi* le sentiment religieux. Son « Maître intérieur » se retrouve chez Gerbet, Gratry... Mauriac ; son « Maître universel », ainsi que son culte de la nature, au delà de Chateaubriand, dans la magnificence cosmique d'un Claudel. »

On peut donc être disciple de Fénelon sans être révolutionnaire, franc-maçon et libre penseur. Pour notre compte nous estimons que dans la spiritualité actuelle, un peu fiévreuse d'action, un peu desséchée par le souci d'une psychologie à la page et de considérations freudiennes ou existentialistes, Fénelon entrerait comme un vigoureux souffle printanier, tout plein de soleil et de rosée évangélique.

Marcel MICHELET